

# IMAGINAIRE COLLECTIF EN AFRIQUE : ENJEUX DE DYNAMIQUE SOCIALE

**Gaston Gabriel TATA**

*Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest-Unité*

*Universitaire à Abidjan (UCAO-UUA)*

*tagabus9@gmail.com*

## Résumé

*Le phénomène de l'imaginaire collectif met en jeu la problématique de la dynamique d'une société. En Afrique, chaque groupe d'acteurs possède sa capacité à se représenter le monde à l'aide d'un réseau d'association d'images qui lui donnent un sens et un contenu performatif auxquels adhère l'ensemble du groupe. Représenter c'est soupçonner, c'est déjà identifier, c'est personnaliser, c'est produire une image de l'autre. L'analyse sociologie-anthropologique de ce phénomène a visé des objectifs précis : saisir le sens que les acteurs donnent à leurs interactions dans la société, montrer en quoi leur interprétation des événements conditionne leur conduite au sein du groupe. Cette perspective a permis d'obtenir quelques résultats. D'abord, l'imaginaire social porte vers un préalable nécessaire : cerner la question de l'autre, donc du tiers, et le problème qui semble est que personne ne peut rien être sauf si les autres le reconnaissent comme tel. Ensuite, l'imaginaire collectif ne se réduit pas aux effets rhétoriques qu'il produit, il est aussi capable de changer toute une société, surtout en mal. Enfin, L'imaginaire social devient alors le lieu où s'exprime l'écart qui sépare l'autre et théorie du l'autre, le premier désignant une réalité qui interagit, alors que le second est une grille interprétative dont le sens est généralement proportionnel à l'enjeu d'analyse qu'elle suscite. Pour atteindre ces résultats la méthode utilisée est de nature inductive : elle est mise en jeu pour recueillir des récits de vie grâce aux sources orales en vue de renforcer les informations de la documentation écrite.*

**Mots clés :** *dynamique, événement, imaginaire, interaction, sens*

## Abstract

*The phenomenon of the collective imagination brings into play the problem of the dynamics of a society. In Africa, each group of actors has its capacity to represent the world using a network of association of images which give it meaning and performative content to which the entire group adheres. To represent is to suspect, it is already to identify, it is to personalize, it is to produce an image of the other. The sociological-anthropological analysis of this phenomenon aimed at specific objectives: to grasp the meaning that the actors give to their interactions in society, to show how their interpretation of events conditions their conduct within the group. This perspective has made it possible to obtain some results. First, the social imagination leads towards a necessary prerequisite: to identify the question of the other, therefore of the third, and the problem which seems to be that no one can be anything unless others recognize him as such. Then, the collective imagination is not reduced to the rhetorical effects it produces, it is also capable of changing an entire society, especially for the worse. Finally, the social imagination then becomes the place where the gap which separates the other and theory of the other is expressed, the first designating a reality which interacts, while the second is an interpretive grid whose meaning is generally proportional to*

*the analytical challenge it raises. To achieve these results, the method used is inductive in nature: it is used to collect life stories using oral sources in order to reinforce the information in the written documentation.*

**Keywords:** *dynamic, event, imaginary, interaction, meaning*

## Introduction

En Afrique, le phénomène de l'imaginaire collectif devient un phénomène grandissant, présent dans tous les milieux de vie. Lisible dans les langages qui traversent une société, il est collectif dans la mesure où les représentations qui le composent n'existent et ne circulent que parce que qui les produisent et les colportent appartiennent à des catégories sociales au sein desquelles ils occupent des positions particulières. Et variant en fonction des contextes socioculturels, l'imaginaire conduit les acteurs à se placer les uns d'un côté, les autres de l'autre versant de la vivacité pour interagir et co-construire. Mais le problème principal est celui du critère, c'est-à-dire de la définition d'une frontière arbitrairement destinée à l'inclusion et à la séparation en deçà ou au-delà des autres acteurs impliqués.

L'enjeu du tiers suspect repose sur l'articulation de la notion de mal dans toute sa complexité. Rien ne semble suffisamment stable, ni durable, malgré tous les désirs de stabilité que les acteurs peuvent avoir de manière à voir la communauté accroître. La communauté vit dans un climat de peur, de méfiance, de soupçon, de vulnérabilité et d'anxiété. Il n'y a presque plus de malheur naturel, une représentation explique tout : c'est l'adversaire, l'ennemi visible, donc l'autre qui inspire le danger, car capable de provoquer des infortunes, au pire des cas de "tuer" symboliquement ou réellement.

La question qui se pose est en ces termes : l'imaginaire collectif répond-il à quelle nécessité sociale ? Par rapport à cette question une hypothèse est formulée : l'imaginaire collectif révèle les mécanismes expérientiels et affectifs par lesquels les hommes pensent et établissent les liens qui les unissent entre eux au sein de l'espace commun de vie. L'objectif que vise cette étude est de comprendre comment l'imaginaire social, en se répandant, s'exportant, se diffusant en chaque lieu, produit des sens particuliers, et quelles incidences cette production a sur la dynamique d'une société. Pour le faire l'étude s'articule autour de trois axes : une précision méthodologique avec une clarification conceptuelle, ensuite le résultat de la collecte des données, et enfin une analyse suivie d'une discussion assortie d'une recommandation.

## 1. Méthodologie

Elle est composée de la méthode, la technique de la collecte des données et l'étude des concepts.

### *1.1. Méthode et technique de collecte*

La méthode utilisée est de nature inductive : observer les données empiriques, analyser les résultats obtenus et faire des recommandations à la suite de la discussion. Ce triple niveau s'est servi du modèle de Blumer (1969 : 127-139) dans la perspective de l'interactionnisme symbolique. Selon Blumer, l'interactionnisme symbolique détermine le sens que les acteurs accordent aux rapports interpersonnels et à leurs propres représentations socio-culturelles des faits vécus. Tout accès au sens d'un malheur découle inévitablement de l'interprétation dans la double orientation de l'interrelation et de co-construction. Dès lors, la logique de l'interaction fonctionne chez les trois groupes d'acteurs de l'imaginaire : la victime, le bourreau et l'entourage.

Pour renforcer les informations de la documentation écrite l'étude est basée sur un choix raisonné de la population au centre du Bénin. Cette cible est composée de personnalités corporatives (10), de femmes au marché (20), et de personnes-ressources (6). Elle s'est réalisée, avec des entretiens semi-directifs, du 18 au 30 Janvier 2024 à Bamako (Mali), du 02 au 08 Février 2024 à Ouagadougou, et du 15 au 29 Février dans la Commune de Bantè (Département des Collines, Bénin).

### *1.2. Imaginaire collectif*

L'expression « imaginaire collectif », n'accède pas souvent à un angle terminologique spécifique. De fait, le concept « imaginaire » est complexe, et cette complexité est due à son tangible contenu polysémique. Il n'est pas un ensemble de représentations stable et invariant. Il est vulnérable aux transformations, parce qu'il renvoie à une multiplicité de sens, selon les approches d'analyse adoptées (Corbin, 2010 ; Durand, 1960). Il est saisi comme le fruit de l'imagination d'un acteur, d'un groupe, ou d'une société, produisant des images, des récits ou des mythes, plus ou moins détachés de ce qu'il est d'usage de définir comme fait réel (Durand, 1960), en divers lieux et en divers temps, à des contextes précis de même qu'à des ressources langagières et des genres discursifs particuliers.

L'ajout de « collectif ou social » permet d'infléchir la notion de représentation ou d'imaginaire, pour la réintroduire dans l'histoire des productions/appropriations collectives, dans un « discours social ». La dimension performative réfère aux effets que chaque construit imaginaire peut avoir sur les pratiques, les comportements, les manières de s'appropriier la société et les sensibilités collectives (Corbin, 1982). Castoriadis (1975), dans ses travaux, conclut que le processus « d'institution imaginaire », ou « de représentation sociale » permet de comprendre comment les collectivités élaborent de grandes réponses aux questionnements sur leurs identités, et par là forment des réseaux de significations, au fondement de leurs institutions. Pour Duby (1978), « imaginaire social », « représentations », « mentalités », « croyances » ou « mythe », sont synonymiques, en tant qu'ils permettent de penser l'histoire des sensibilités, la formation des identités sociales et des positions différentielles qu'occupent des groupes d'individus. L'imaginaire (collectif) est ce rêve éveillé que les membres d'une société font, à partir de ce qu'ils voient, lisent, entendent, et qui leur sert de matériau et d'horizon de référence pour tenter d'appréhender, d'évaluer et de comprendre ce qu'ils vivent ; autrement dit, il est ce que ses membres appellent la réalité.

On peut dès lors s'accorder à retenir que l'imaginaire collectif est comme une forme de mise en récit particulièrement significative, activée collectivement par une société à un moment de son histoire. Du point de vue champ sémantique, il est à la fois un ensemble de produits et un processus productif, un « interface » dynamique entre le sujet et le monde (Gervais, Chassay, 2008). Autrement dit, c'est un ensemble de représentations du monde qui s'impose aux membres d'une communauté, d'une société. Il est la condition du dicible, du pensable et du représentable, et un pouvoir d'imaginer, de faire advenir de nouvelles formes et de transformer les représentations du monde en un processus pragmatique.

### ***1.3. Dynamique sociale***

Le terme dynamique s'inscrit ainsi dans un champ sémantique élargi où se situent des termes en quelque manière parents tels que changement, évolution, révolution, développement, modernisation (Ciavolella, Fresia, 2009 : 5). Les grandes périodes de transformation, selon Balandier (2004 : 34-35) sont celles durant lesquelles la créativité

s'accroît ; l'utopie tente de se réaliser et l'imaginaire social se charge de configurations nouvelles. La dynamique sociale est le résultat de la configuration sociale en mutation positive. La société devient dynamique parce qu'elle « brise l'illusion de la longue permanence de ses communautés ; celles-ci prennent davantage l'aspect d'une œuvre collective jamais achevée et toujours à refaire » (Balandier, 2004 :11). La particularité est que les forces de changement opérant au sein du système social deviennent créatrices de contradictions qui s'accroissent à mesure que leur action se développe, de contradictions que l'on pourrait dire dynamiques (Balandier, 2004 :75-81).

La dynamique a pour corrélats les langages de rupture, soit en exprimant le changement, soit en projetant dans le temps futur), ou soit en signalant les stratégies qui sont porteuses d'espoir parmi les configurations potentielles. Les discours nouveaux sont, pour une part, façonnés dans les moules nouveaux (McLuhan,1969). Ces discours donnent, à l'inverse, la possibilité de masquer toute réalité qui les contredit, celle qui résulte des mutations illusoire, mais aussi des visions du monde. L'ambiguïté est au centre des problèmes que pose l'interprétation de la dynamique sociale. Justement, parce que toute transformation est vue comme rupture dans une continuité, comme conjonction d'événements provoquant une transformation profonde par d'autres moyens.

## **2. Résultats de la collecte des données**

Deux catégories de séries, enrichissent le corpus, illustrent le « comment » et le « pourquoi » des événements qui poussent à l'imaginaire collectif. La première catégorie résume les diverses expériences faites par certains acteurs communautaires. La deuxième présente deux cas d'événements malheureux.

### ***2.1. Récits de vie***

Ces récits exposent tout ce que le vivre-ensemble peut faire de ce qui se pense, se dit et se produit dans notre cadre de vie.

- **Relation interpersonnelle blessée (2021)** : deux personnes d'une même région, d'une même Commune, et parlant la même

langue, ne se saluent plus depuis des années ; l'une, lors de nos enquêtes sur le terrain, a pu nous confier :

*pour moi, il y a longtemps que mon frère de la même culture est comme mort. Je considère qu'il n'existe plus. Car tout ce qu'il a pu raconter sur moi pour me compliquer la vie est trop lourd pour que je continue à le considérer comme un frère. Je l'ai effacé de mon espace de vie, il est à la base du grand malheur dont je souffre encore.*

- **Témoignage de foi trahi** (2021) : les fidèles de telle confession religieuse ont passé des années sans avoir un responsable hiérarchique à leur tête. Est-ce par manque d'acteurs capables d'assumer cette charge ? Non, la raison est tout autre :

*J'ai vu qu'à un moment donné, les leaders, mutuellement, se détruisent et se rendent indésirables, avec toutes sortes de propos, noyant la réputation les uns des autres.*

- **Une question de d'affectation** (2022) : ce fonctionnaire a reçu de son ministre de tutelle sa lettre d'affectation qui semble être pour l'homme une mutation punitive. Ce qui est sûr pour ce fonctionnaire, il y a la main invisible d'un autre confrère qui lui en voudrait. Les raisons sont simples :

*j'ai beaucoup travaillé, les gens m'estiment dans cette direction. J'ai beaucoup mis en route pour le développement de cette direction. Je comprends que mon dynamisme et mon humanisme m'ont valu ce déplacement injuste. Je vois déjà venir ceux qui ont pu tramer tout cela. Ah, l'homme !*

- **Désillusion d'un acteur politique** (2021) : tel acteur, récemment promu à un poste politique livre sa déception qui semble lui ouvrir les yeux et fermer le cœur :

*je vais raisonner en logique des passionnés, donc la conclusion avant les données d'argument . Je puis affirmer que dans ma vie les ennemis ne sont pas toujours de l'extérieur, nombreux sont surtout ceux de l'intérieur. En effet, quelques jours après ma nomination au poste de Conseiller aux affaires juridiques, j'ai dû mener des luttes atroces, provenues, non pas des acteurs de l'opposition que je peux qualifier d'" adversaires " , mais plutôt des*

*acteurs internes qui se sont comportés comme des "ennemis". Je vis cette situation, certes, avec une posture confiante et déterminée, mais aussi avec un recul tranquille par rapport à ma position antérieure ». Toujours la faute de l'autre !*

- **Une situation de mesquinerie toujours omniprésente et envahissante (2022) :**

*lorsque tu entreprends quelque chose, ton frère ne cherchera pas à t'imiter pour réussir lui aussi. Il mettra plutôt toute son énergie, tout son génie et même toutes ses forces occultes, à t'anéantir par envie ou jalousie, ou par simple plaisir de te voir tomber.*

Que peut-on dire aujourd'hui d'à peu près d'objectif de ces récits ? Comment tirer les leçons de cette collecte d'interprétations du phénomène « imaginaire collectif » ? Il est utile de tenter, avant tout, de l'ensemble de toute action collective à laquelle la population commode d'accorder une interprétation socioculturelle.

## ***2.2. Des énigmes de la vie***

Deux événements qui sont présentés se situent dans le même espace géographique et socioculturel. Ces événements illustrent les diverses constructions et multiformes comportements que certaines interrogations suscitent dans l'environnement collectif.

### ***2.2.1. Drame de maman Honorine sous le grenier***

Ce drame s'est passé en Juillet 2023 à Koko, un arrondissement à 6km de la Commune de Bantè dans le Département des Collines, au centre du Bénin. Nous essayons de restituer, autant que possible, comment les choses se sont passées. Cette femme était surtout connue comme une personne vaillante, amoureuse de l'agriculture et dont les récoltes en céréales et maïs n'ont jamais déçu. En effet, cet après-midi du 27 Juillet 2023, dans le village de Koko éclatèrent des cris assourdissants pour annoncer un malheur. Effectivement ce fut un malheur, un grand malheur : hommes et femmes, garçons et filles, gesticulant et pleurant, s'exclamaient en ces termes de désolation : maman Honorine est Morte ! Que s'était-il passé en fait ? Cette femme, alors qu'il pleuvait, a voulu se mettre à l'abri, se réfugiant sous son grenier rempli de maïs, résultat de la

récolte de l'année. À l'improviste, le grenier s'écroula et tomba sur elle. Elle mourut, étouffée sous le poids de maïs. Une vie radieuse vient ainsi de prendre fin d'une manière désolante.

Des questions se posent : pourquoi cet écroulement brusque et brutal du grenier ? Pourquoi précisément en ce moment où elle s'y trouvait ? Toutes les hypothèses sont possibles, sauf une qui ne figure pas : celle selon laquelle le grenier s'est écroulé à cause de l'état vétuste des pieux qui avaient besoin d'être remplacés à temps. Les hypothèses retenues et convergentes sont :

- *Il y a la main invisible d'un ennemi qui veut en finir avec elle ;*
- *Une personne envieuse a frappé d'un coup sévère ;*
- *Les rapports en famille sont brouillés, et ont pour conséquence l'insécurité des plus vulnérables dont elle payait le prix.*

La mort odieuse de maman Honorine a donné lieu à des imaginaires collectifs : ceux-ci se présentent à la fois comme un ensemble de processus productifs. On a devant soi un ensemble de constructions qui s'imposent aux membres d'une communauté, la condition du dicible, du pensable et du représentable, et un pouvoir d'imaginer, de faire advenir de nouvelles formes et de transformer toute une série de représentations de la société dans son ensemble. C'est un « interface » dynamique entre la victime et son environnement social (Gervais, Chassay, 2008).

### ***2.2.2. Accident mortel du commissaire de Dantokpa***

Le commissaire ILLAMEDJI mourut lors d'un accident. Que s'est-il passé ? Le samedi 14 Mars 2015, un cortège de l'ex-ministre de l'économie et des Finances, KOUTCHE, se rendait à Bantè. Ce cortège, arrivé à Dassa-Zoumé, connut un détour pour se retrouver sur la piste trajectoire de Glazoué aux fins de soutenir le maire de ladite commune dont les cérémonies d'enterrement de parent coïncident avec leur programme. Mais fort malheureusement, en pleine route, le véhicule (BA 3602) de l'officier de police percuta un camion gros porteur en panne à bord de route. La mort, instantanée et simultanée, du commissaire et de son épouse devient réalité mettant tragiquement ainsi fin à une vie de couple. Une précision est nécessaire : le policier, conducteur du véhicule, par chance ou miracle, trouva la vie sauve. L'imaginaire collectif oriente



le regard vers des formes complexes qui réfèrent à des entités personnalisées, invisibles et mystérieuses :

*c'est un excès de vitesse dans une zone particulièrement dangereuse qui, très souvent, est cause de graves et nombreux accidents. D'ailleurs, ces policiers filent trop !*

*ab, mon ami a payé de sa vie la cause politique qu'il soutenait et a servi de bouc émissaire à certains leaders dont la promotion est un prix à payer.*

*ce n'est pas pour la première fois que les jeunes de cette localité perdent leur vie en accident de route derrière ces mêmes personnes.*

*le poste de commandement au Commissariat du grand marché international de Dantokpa reste toujours convoité.*

Ici, la difficulté que l'on rencontre est que l'imaginaire renvoie souvent à un domaine de l'irrationnel ou du surnaturel dont toute tentative de démonstration, c'est-à-dire de recherche de preuves, est confrontée à des risques d'objectivité et de subjectivité. C'est à ce niveau justement que Schatzberg (2000 : 33-47) appelle à ne pas réduire les constructions imaginaires sociales, très souvent complexes et difficiles quant à leur objectivité scientifique, à de simples anecdotes, mais à les prendre au sérieux.

### **3. Analyse et discussion**

La question de la rationalité de ces discours tenus sur des événements se trouve dans l'interface entre le contexte d'un phénomène de société et l'interprétation des acteurs qui cherchent à traduire leur anxiété, ou tenter de donner un sens à leurs expériences. L'analyse et la discussion s'intéresseront à ce double volet de l'interface.

#### **3.1. Analyse**

L'imaginaire collectif n'est pas une simple lecture, mais un processus de construction d'un phénomène en tant que situation sociale imprégnée par l'ambiguïté existentielle qui puisse générer un climat de rapports de forces dans les couches sociales. Cette analyse vise à présenter les différents niveaux de fonctions qui fondent les exigences auxquelles entend répondre l'imaginaire collectif.

### ***3.1.1. Fonction psychodynamique***

L'imaginaire collectif a une fonction psychologique. Il montre que la saisie d'un événement fâcheux réside dans les surdéterminations psychologiques. En effet, les événements malheureux, survenus dans la vie d'un acteur social ou d'un groupe d'acteurs, deviennent des lieux de représentations socioculturelles. Ces représentations servent à produire un sens latent dans le psychique. Dans le cas de figure, l'imaginaire collectif n'ont pas seulement la dimension physique (de grenier écroulé accident ou de voiture) comme seul enjeu d'interprétation, mais aussi et surtout psychique : c'est le noyau de l'être humain avec ses facultés qui se déconnecte et s'anéantit à partir d'un événement. Ces deux événements ont des causes psychologiques. Ils s'enracinent dans les profondeurs de la pensée humaine. Car ils viennent de l'incertitude, de l'incompréhension devant une situation inédite.

Ici, l'imaginaire collectif réside dans le décryptage de cette sorte d'impuissance devant de brusques changements, du sentiment insupportable de se trouver dans une impasse, ou du passage à une conception persécutive qui a surtout provoqué l'accident mortel du commissaire, ou qui aurait provoqué l'écroulement du grenier. Le structuralisme de Lévi-Strauss (1962) est à comprendre dans ce sens : le suspect est saisi comme une sorte de projection, dans la pensée, des conflits et des résolutions fantasmées dans le langage de l'affabulation et de l'enflure dramatique des expériences de la vie.

L'expérience concrète des malheurs subis crée la pensée qui génère une sorte de projection, parfois fantasmée, avec un langage de l'affabulation et de l'enflure dramatique du sens découvert (Sperber, 1987 : 73-89). Certaines virtualités psychologiques proviennent d'une situation dramatique, cristallisatrice, sujette à des représentations. C'est là aussi que réside la portée cognitive.

### ***3.1.2. Fonction cognitive***

L'imaginaire collectif permet de questionner la dimension cognitive. C'est en réalité la quête du sens. Le sens du fait malheureux ampute à autrui une cause du malheur dans l'existence individuelle (le commissaire et son épouse) et collective (leurs communautés : biologique, professionnelle, politique, amicale ou d'alliance). Il s'agit là d'attribution causale dont les contours explicatifs sont la compréhension

de la circulation, de l'emprunt et de la transformation des représentations.

En effet, la représentation de l'éroulement du grenier, ou de l'accident de voiture ampute la responsabilité à une cause externe : la main invisible d'un tiers. Cela relance le même questionnement heuristique : pourquoi, par exemple, c'est la voiture du commissaire qui connaît de déboires accidentels dans ce grand cortège ministériel ? Et pourquoi, précisément, ont-ils seuls péri (mari et femme), et non pas avec le chauffeur ? Ces questions, fort lancinantes, meublent l'existence humaine et pourraient faire, non seulement, voir le rapport de chaque acteur à la société.

Ce qui fait la spécificité de la dimension cognitive dans l'imaginaire collectif, c'est le regard tourné vers l'action malveillante (volontaire ou préméditée) qui est la caractérisation de la cause du mal. Comme le formule Taguieff (2006 : 57-59), « rien n'arrive par accident », « tout est lié, mais de façon occulte ». C'est sans doute ce que pense aussi Vallier (2009 : 181-204), que la conception personnalisée d'un malheur repose sur une conception du mal vécu comme une persécution. Ce qui veut dire que les relations communautaires tirent leur logique interne des expériences quotidiennes, des souvenirs des faits concrets du passé et du présent. Dès lors, l'imaginaire collectif, plus qu'une chimère, se veut un lieu d'interprétation clarifiant, même parfois circonstancielle, du questionnement sur un événement malheureux. C'est la dimension sociale qui devient un enjeu.

### ***3.1.3. Fonction sociale***

L'imaginaire collectif a une fonction sociale à double dimension. D'une part, il manifeste le contexte dans lequel vivent les acteurs qui se compénétrent et s'influencent mutuellement. D'autre part, il est révélateur du climat d'insécurité existentielle de chaque acteur dont il faut tenir compte. L'imaginaire collectif démontre bien que la manière dont la communauté interprète ses malheurs est en relation avec la façon dont elle conçoit l'ordre de la société. Sperber (1987 : 103-115) a pu dire que les représentations les plus densément distribuées, les plus pertinentes pour le plus grand nombre, élaborent une culture.

L'imaginaire collectif permet de comprendre pourquoi l'accident mortel du commissaire est attribué à l'action d'un autre : c'est qu'on dans un contexte où l'image que l'on a de l'homme n'est pas positive tout le

temps. De la sorte, les structures imaginaires de représentation démontrent bien que la manière dont une communauté interprète ses malheurs est en relation avec la façon dont elle conçoit l'ordre de la société. Cet ordre, en reprenant l'idée de Turner (1972 : 148), est que, « dans les différents domaines sociaux, les individus tentent d'équilibrer la structure de leurs relations pour vivre avec le minimum d'incertitude ; ils utilisent diverses méthodes pour ralentir la vitesse du changement et poursuivre leur vie quotidienne dans un cadre routinier ». Cette fonction sociale de l'imaginaire collectif devient vitale, dans la mesure où elle permet de chercher par quel moyen sauver la vie humaine qui se trouve manipulée par le tiers dans l'ombre. C'est logiquement la voie éthique qui se trouve soulignée et qui a besoin d'être analysée.

#### ***3.1.4. Fonction éthique***

L'imaginaire collectif a aussi une portée éthique qui émerge de l'agir des acteurs sociaux. En effet, tous, victimes, bourreaux et observateurs, avec leurs statuts aux différents aspects, constituent les lieux éthiques par leurs choix de vie. Le malheur qui frappe de façon singulière un acteur présuppose la responsabilité non seulement du tiers, mais aussi et surtout de l'ordre communautaire.

La portée éthique s'établit à partir du moment où la communauté considère que l'événement appréhendé comme dramatique est une forme de violence par une main invisible, tant qu'elle demeure non révélée. Dès lors, la croyance est socialement partagée qu'il existe des manœuvres humaines pouvant frapper sans pitié un acteur ou tout un groupe d'acteurs. Cette vision négative de la société prend de l'ampleur : relations interindividuelles souvent tendues, des soupçons récurrents, et des divisions créés, nourries et maintenues. L'accident qui a ôté la vie au commissaire et à son épouse est signe des situations conflictuelles ou relationnelles communautaires blessées.

### ***3.2. Discussion***

Des visions actuelles exigent que certains traits de la tradition africaine doivent désormais être soumis à de fortes pressions, à des influences puissantes, variées et parfois contradictoires. Déjà, Kane (1961) avait pressenti la difficulté de concilier le maintien des pratiques, héritage de la tradition et les exigences du développement. Sur cette lancée, plusieurs écrivains africains qui réfléchissent attentivement à l'état

des sociétés africaines en sont venus à la conviction qu'un véritable développement social et même économique de l'Afrique ne sera possible que si de profonds changements sont introduits dans les comportements et idées. Ainsi Kabou (1991) pense que l'Afrique refuse le développement et les comportements qui le permettraient, justement parce qu'elle se tourne beaucoup trop vers son passé. Allant plus loin dans l'analyse et les propositions, Kodjo (1986), habité par une grande tristesse devant les blessures qu'offre cet héritage socioculturel, et par le désir d'y remédier, estime qu'il existe dans la pensée africaine traditionnelle des éléments qui s'opposent au progrès. Ainsi propose-t-il aux Africains de choisir désormais de transformer la nature pour accéder au développement économique. Dans la même perspective, Mbembé (1985) estime qu'aucun progrès ne sera possible si la parole n'est pas enfin donnée à la masse des jeunes africains qui n'y ont aujourd'hui aucun droit, et aussi à tous les citoyens qui devraient recevoir la possibilité de s'exprimer et de vivre librement. C'est alors que Etounga-Manguelle (1991 : 22) estime qu'une révolution culturelle est devenue pour l'Afrique une impérieuse nécessité. Et selon Traore (2012 :197), « les obstacles à franchir sont certes gigantesques mais pas insurmontables si, en même temps que les organisations citoyennes, les médias, les écoles, les universités, les parlements, les partis politiques, se mobilisent, résistent et regardent dans la même direction : l'avenir ».

## **Conclusion**

Les enquêtes sur le terrain, assorties d'analyses, se sont focalisées principalement sur la question de la transformation des schèmes représentatifs et des rapports sociaux à travers l'imaginaire. Ces processus ont, en effet, révélé que la réalité de ce phénomène de société est liée à de multiples fondements parmi lesquels figurent ceux qui nous ont offert la possibilité de répondre à l'interrogation de départ, de vérifier et de confirmer nos hypothèses, et de rendre compte des résultats obtenus. Ainsi, pour répondre au questionnement du départ il nous a fallu partir du corpus anthropologique et sociologique qui a pu nous offrir certains marqueurs, permettant d'identifier les lieux herméneutiques privilégiés de l'imaginaire. Il en ressort un constat évident : chaque acteur, dans l'espace et dans le temps, s'approprie et incorpore les normes, les valeurs culturelles de son milieu de vie. Celles-

ci peuvent constituer de véritable magma pour la dynamique de sa communauté, tout comme elles peuvent jouer contre l'accroissement de cet espace d'incorporation.

L'analyse a révélé que l'imaginaire collectif se sert des connaissances et des représentations mentales qui sont stockées dans la mémoire collective d'un groupe. Ce stockage constitue des connaissances socialement partagées et largement diffusées par diverses sources : parenté, amitié, alliance, identité culturelle, profession, conviction politique ou religieuse. Le noyau dur de la mentalité demeure et donne vie à cette multitude de perceptions stéréotypées de l'existence et des rapports interhumains. Le miroir avec lequel chaque acteur se mire repose sur certaines vérités : plus qu'une direction sémantique, c'est la fonction sociale qui se trouve soulignée. Le mal du groupe fait un lien et rassemble les mêmes personnes dans une catégorie.

Par rapport à ses conséquences, l'imaginaire collectif est un phénomène de société qui nous touche tous, pour trois raisons : d'abord, parce que d'une manière ou d'une autre nous l'expérimentons chaque jour que Dieu a fait, en acteurs (actifs ou passifs) dans notre entourage immédiat. Ensuite, parce que nous observons les nombreux effets de ce mal dans toutes les communautés qui, de plus en plus, deviennent anxigènes. Et enfin parce que nous voyons les conséquences de ce mal s'étendre dans la société : une logique d'hypercritique qui engendre blessure, exclusion, frustration, individualisme, indifférence ou rancœur, division et conflits latents. Il faut donc procéder par une réhabilitation qui ne se fera pas dans la joie, car elle exige une synergie d'efforts de la part de tous les acteurs sociaux.

## Références bibliographiques

**Balandier Georges**, (2004), « Sociologie des mutations », in *Sens et puissance*, p. 74-98.

**Blumer Herbert**, (1969), *Symbolic Interactionism. Perspective and Method*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall.

**Castoriadis Cornelius**, (1975), *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil.

**Chassay Jean-François et GERVAIS Bertrand** (dir.), (2008), *Paroles, textes et images. Formes et pouvoirs de l'imaginaire*, Montréal, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire.

- Ciavolella Riccardo et FRESIA Marion**, (2009), « Entre démocratisation et coups d'Etat. Hégémonie et subalternité en Mauritanie », in *Politique africaine*, 2, 114, p. 5-23.
- Corbin Alain**, (2010), « Imaginaires sociaux », dans Christian Delporte, Jean-Yves Mollier et Jean-François Sirinelli (dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », p. 426-430.
- Durand Gilbert**, (1960), *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*, Paris, PUF.
- Etounga-Manguelle Daniel**, (1991), *L'Afrique a-t-elle besoin d'un programme d'ajustement culturel?* Ivry-sur-Seine, Nouvelles du Sud.
- Kabou Axelle**, (1991), *Et si l'Afrique refusait le développement ?* Paris, L'Harmattan.
- Kane Cheick Hamidou**, (1961), *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard.
- Kodjo Edem**, (1986), *Et demain l'Afrique*, Paris, Stock.
- Levi-strauss Claude**, (1962), *Anthropologie structurale*, Paris, Plon.
- Mbembe Achille**, (1985), *Les jeunes et l'ordre politique en Afrique Noire*, Paris, L'Harmattan.
- Mcluhan Marshall**, (1969), *Mutations 1990*, Paris, Mame.
- Sperber Dan**, (1987), « Les sciences cognitives, les sciences sociales et le matérialisme », in *Le Débat*, 47, pp. 103-115.
- Taguieff Pierre-André**, (2006), *L'imaginaire du complot mondial. Aspects d'un mythe moderne*, Paris, Mille et une nuits.
- Traore Aminata**, (2012), *Le viol de l'imaginaire*, Paris, Arthène Fayard.
- Turner Victor W.**, (1972), *Les tambours d'affliction. Analyse des rituels chez les Ndembu de Zambie*, Paris, Gallimard.